

VERITAS ET CARITAS

Revue mensuelle

Août 2024

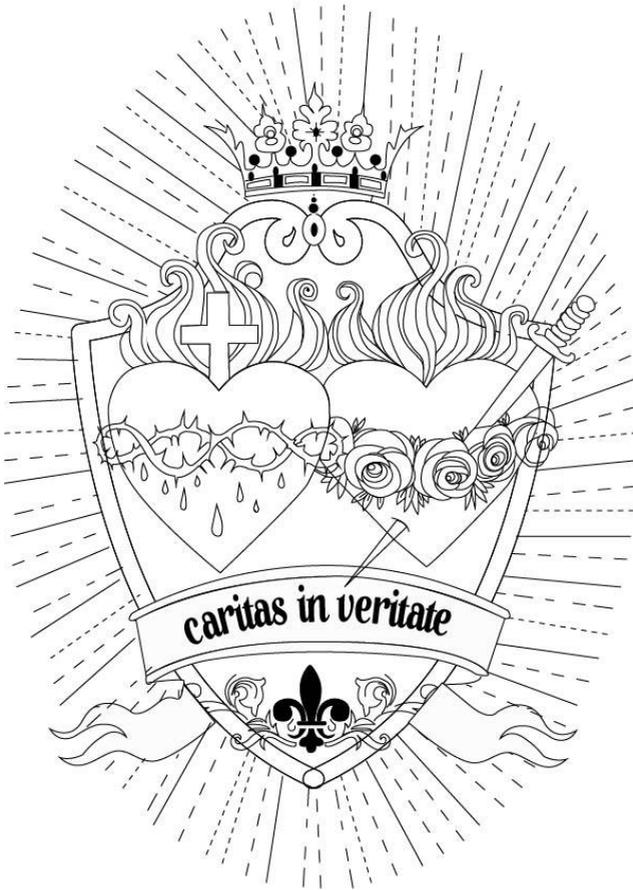


Table des matières

Que faire pendant les vacances ?	3
N'ayons pas peur.....	7
L'œuvre de saint Jean Bosco voulue par Notre Dame et sous sa protection	12
Sainte Marie Mazarelo	14
Hypocrisie des pharisiens et franchise de Jésus.....	16
Qu'est-ce que la sagesse.....	18
Aimer La France, sa foi et ses traditions.....	21
Testament de Blanche de Castille à son fils saint Louis.....	23
Prière au Saint Esprit	27
Pensées à méditer.....	29

Que faire pendant les vacances ?

Un temps des vacances pour le corps, oui, mais pas pour l'âme. Profitons-en pour rattraper le retard en lecture spirituelle. Ce temps que Dieu nous donne ne doit pas être gaspillé en pures futilités. La lecture de la vie des saints développe notre intelligence et notre imagination.

Pendant les vacances rendons-nous utile. L'égoïsme qu'on manifeste en ne pensant qu'à ses petites affaires ne forge pas cette volonté dont le jeune homme ou la jeune fille devra vivre plus tard.

Gardons notre vie spirituelle : prière du matin et du soir en famille, récitation du chapelet (cinq dizaines) en famille, lecture spirituelle, oraison pour les plus grands, si possible messe quotidienne et confession régulière.

Faisons des jeux éducatifs en laissant de côté les smartphones. Il ne faut pas oublier que le temps de la jeunesse se déroule qu'une seule fois dans la vie ; il ne faut pas la rater.

Gardons du temps pour réviser ou étudier des matières d'école difficiles.

Il faut jouer avec les enfants. Pour l'enfant, le jeu est sa vie. Il joue le matin, l'après-midi, le soir, et à l'heure de se coucher il dit : « Mais on n'a pas eu le temps de jouer ! » Une famille qui joue est une famille qui vit. Les jeux de société cimentent la famille. Il faut se faire une bibliothèque avec des jeux de société pour tous les âges.

Dès dix-huit mois, un enfant peut commencer à jouer à des jeux de société. Cela demande qu'on lui accorde un temps particulier car, à cet âge, il ne va pas jouer seul. En jouant, il va apprendre à suivre une règle, à ressentir les échecs ou la réussite, il va travailler sa motricité fine, élaborer ses premières stratégies, apprendre à ne pas tricher, à savoir perdre etc. Il s'agit d'un moment de qualité avec le tout-petit, la maman peut être relayée par le papa pour le bonheur de l'enfant : « papa joue ! » Il faut prendre des jeux adaptés en difficulté et en temps pour les plus petits. À trois ans commencent les jeux coopératifs ; l'avantage, c'est que tout le monde joue. Cela

apprend à respecter les règles en groupe. À cet âge, on peut prendre des jeux où tout le monde gagne ou tous perdent, pour éviter la rivalité, mais il apprend à attendre son tour. À quatre ou cinq ans, on peut commencer les jeux de grand, qui font élaborer les premières stratégies. Ainsi, on adapte les règles du jeu et les difficultés selon l'âge des enfants.

On peut se faire offrir des jeux de société pour son anniversaire ou en cadeau de naissance. Il n'y en a pas besoin de beaucoup mais qu'ils soient bien choisis et qu'ils correspondent à notre famille. Les jeux de société cimentent la famille quand tous ses membres jouent ensemble.

Jouer à des jeux sur l'Église, sur la Bible, sur la vie des saints, sur les missions, permet d'apprendre son catéchisme

Profitons des vacances pour transmettre l'héritage de notre société chrétienne, l'histoire de notre pays, le rôle de la chrétienté, les beaux-arts, la connaissance des cathédrales et de l'art au Moyen Age par exemple, les régions de

France avec leurs spécialités, leur géographie etc...

Profitions des vacances pour apprendre de nouvelles choses.

Bonnes vacances !

N'ayons pas peur

De quoi avons-nous peur ?

Cela peut être la peur de manquer, la peur de la fatigue, la peur de la douleur, la peur de la mort, cela peut être la peur du regard des autres, la peur d'être plus faible que les autres, la peur de la solitude etc...

Le problème de ces peurs, si on essaie de les neutraliser c'est qu'elles resurgissent au bout d'un moment. Plus on accumule de richesses, plus on a peur de manquer, plus on évite l'effort, plus on a peur de se fatiguer, plus on cherche le plaisir, plus on a peur de la douleur, plus on recherche l'affection, plus on a peur de la solitude etc...

L'inquiétude est un cercle vicieux. Plus on lui laisse de place, plus elle en exigera. Si je passe mon temps à lutter contre elle je ne fais que l'augmenter. Alors que faire ? Etouffer nos peurs, les cacher sous le tapis, s'y résigner, apprendre à vivre avec ? Cela, ce sont les stratégies des païens, des hommes de peu de foi. Le Christ nous dit dans l'Évangile de ne pas nous

inquiéter : les oiseaux du ciel de s'inquiètent pas de leur nourriture, les fleurs des champs et les lys ne s'inquiètent pas de leur vêtement...Une autre phrase traverse la Bible : « N'aie pas peur ». C'est ce que Dieu disait aux prophètes qui craignaient pour leur vie, « N'aie pas peur ». C'est ce que l'ange Gabriel dit à Marie lorsqu'il lui annonce le bouleversement complet de ses projets d'avenir. « N'ayez pas peur », dit Jésus à ses apôtres lorsqu'ils sont dans la tempête... À nous aussi le Seigneur nous dit : « N'ayez pas peur, ne vous inquiétez pas. » Il sait bien que nous avons de sérieux motifs d'avoir peur car nous sommes plus faibles que ce qui nous inquiète. Mais le Seigneur est plus fort que nos peurs. Du pire scénario qui puisse nous arriver, Il peut tirer un bien infiniment plus grand que le mal que nous craignons.

N'ayons pas peur du regard des autres, n'ayons pas peur de la solitude, n'ayons pas peur de la douleur, n'ayons pas peur de la maladie, n'ayons pas peur de la mort, n'ayons pas peur du souci qui nous rend esclave...

Pour les chrétiens, face à la peur, il faut prendre ce qui nous inquiète et le remettre entre les mains du Seigneur, c'est Lui qui se chargera de nos inquiétudes. Faisons confiance à Dieu qui nous aime tant et ne veut que notre bien. Unissons nos prières, nos actions, nos souffrances aux souffrances de Jésus sur la croix. Pensons, à l'offertoire de la messe, à offrir notre goutte d'eau, une goutte d'eau, ce n'est rien, mais à la consécration cela augmente le sang de Jésus.

De plus, n'ayons pas peur de ne pas réussir à porter notre croix. Chacun a sa croix à porter, différente pour chacun, car Dieu a l'art de l'harmonie : Il fait les croix en fonction de nos épaules ou fait nos épaules en fonction des croix que nous devons porter. N'ayons donc pas peur, Dieu nous donnera toujours les grâces nécessaires pour porter la croix qui nous est attribuée. En effet, Dieu demande à chacun d'entre nous de participer à la rédemption, à chacun d'entre nous d'être un Simon de Cyrène pour aider Jésus à porter sa croix.

Et n'oublions pas que bien souvent la peur de la croix est la plus grande des croix, alors n'ayons pas peur de la croix et de tout ce qui lui ressemble. Soyons des artisans de paix.

L'évangile nous apprend que saint Joseph, homme juste, ne veut pas dénoncer publiquement Marie. Que cette phrase résonne à nos oreilles lorsque nous vivons une situation délicate. Soyons de ces hommes justes qui ne veulent pas dénoncer publiquement. Demandons à saint Joseph de ne pas perdre de vue la paix de notre cœur et la paix avec notre prochain, même le plus difficile à aimer. Faire une vraie discussion franche avec la personne concernée est bien plus utile que de faire des commérages sur elle. On peut aussi faire appel à un artisan de paix, un ami, un supérieur hiérarchique, un collègue bienveillant, on peut trouver un bon ange gardien qui nous rabiboche avec la personne.

Saint Joseph peut nous aider. Lui aussi a eu son ange gardien, littéralement. C'est l'ange du Seigneur qui est venu apaiser son cœur troublé

par la grossesse de Marie. Oh, bien sûr, saint Joseph n'était pas vraiment en conflit avec son épouse, mais cette situation le dépassait, il a donc pris ce qui lui était donné : le message de l'ange qui lui a redonné la paix. Mettons-nous à l'école de saint Joseph en évitant de nous dissiper, en gardant le silence sur les conflits qui ne nous regardent pas, en ne portant pas de jugements trop hâtifs sur des situations qui nous dépassent. Nous pouvons même avoir une parole d'encouragement ou de consolation. Demandons à saint Joseph de nous aider à ne pas nous braquer dans les situations de conflit mais d'avoir au contraire assez de courage pour parler, assez d'humilité pour demander de l'aide, assez de lucidité pour demander pardon et assez de charité pour pardonner.

L'œuvre de saint Jean Bosco voulue par Notre Dame et sous sa protection

Jeune prêtre, Don Bosco arrive à Turin avec sa maman. Il a acquis une vieille maison toute délabrée qui sera le berceau de son œuvre. Il vient s'y installer après avoir demandé l'aide de sa maman. Ils arrivent très fatigués après une marche de trente-cinq kilomètres. Ils entrent dans une misérable chambre, munie tout au plus d'une table et de quelques chaises. Maman Marguerite fait observer : « Mais il manque de tout ici ». Bien sûr c'est le dénuement complet si cher à Don Bosco. Mais le saint avait eu soin de placer dans la maison avant tout autre chose une image de la Sainte Vierge. Il montre l'image à sa maman en lui disant : « Que pouvons-nous craindre puisqu'elle est là ! »

Un de ses grands succès c'est que Don Bosco, c'est qu'il gardera toujours la conviction profonde que son œuvre est l'œuvre de la sainte Vierge et donc qu'elle doit réussir infailliblement. Il déclara : « Lorsque je puis m'assurer qu'une entreprise est voulue par la

Sainte Vierge, rien ne peut me retenir, j'irai de l'avant, dussé-je me trouver devant toute une armée. »

Don Bosco donna comme conseil et testament spirituel à ses fils : « Priez Notre-Dame, ayez en elle une confiance illimitée, répandez de toutes vos forces la dévotion à Marie Auxiliatrice ; alors vous n'aurez rien à craindre, le bien se fera à profusion. Dieu vous a donné deux ailes pour monter dans son amour. Si vous employez bien ces ailes tout ira bien et vous monterez dans la joie du Seigneur. Si vous les négligez, si vous les employez mal votre vie languira, elle restera terre à terre. Ces deux ailes sont la communion et la dévotion à la Sainte Vierge Marie. »

Dans notre vie spirituelle et notre apostolat donnons-lui véritablement sa place de maman. C'est toujours Notre-Dame qui donne Jésus, qui le fait naître et croître dans les âmes.

Apprenons à vivre avec Notre-Dame, et consacrons-nous à Notre-Dame.

« O Marie, ô ma mère, par vous et avec vous, je veux être tout à Jésus ».

Sainte Marie Mazarelo

Première supérieure des filles de Marie Auxiliatrice, elle surveilla toujours sa nacelle sans jamais en retirer le gouvernail des mains de son ange gardien. Enfant, adolescente, jeune fille, puis religieuse et supérieure générale d'une immense famille selon Dieu, elle a tracé des sentiers qu'illustrèrent ses exemples et sur lesquels, éprise de beauté, d'autres âmes peuvent s'engager pour aboutir au Ciel. Saint Jean Bosco l'a rencontrée, comme saint François a rencontré sainte Jeanne de Chantal, et il eut l'intuition de sa grandeur spirituelle. Facilement ils se comprirent, leur zèle commun les renforça l'un l'autre, et cette nouvelle unité donna à l'église militante l'armée nombreuse des filles de Marie Auxiliatrice

Confiance en Dieu

La force irrésistible de tous les hommes de Dieu qui réalisent de grandes choses dans l'Église est la confiance inébranlable qu'ils mettent dans le Seigneur. Par exemple Don Bosco, le bienheureux Champagnat, et tant d'autres. Souvent tout semble s'acharner contre eux : on les chasse de partout, on les persécute, on les traite de fous ; ceux qui auraient dû les soutenir font tout pour détruire leur œuvre, quelquefois Dieu semble s'en mêler et ce sont des catastrophes. Mais ils sont forts de toute leur foi en Dieu, ils résistent, ils vont de l'avant, ne cherchant qu'à être de toute leur âme un instrument entre les mains du Seigneur.

Hypocrisie des pharisiens et franchise de Jésus

De nombreux aspects de la vie des pharisiens étaient admirables. Ils priaient tous les jours, ils avaient fait des études, ils exerçaient des responsabilités au service de leur prochain et étaient considérés comme des personnes respectables dans la société. Et pourtant, leurs qualités et leurs mérites étaient contaminés par l'hypocrisie. Ils vivaient en cachette une forme d'idolâtrie de leur propre *Ego*, donnant plus d'importance à leurs propres succès qu'aux commandements de Dieu et au bien du prochain. En public, ils n'osaient pas montrer leurs réelles pensées et leurs intentions. Derrière une façade de gentillesse, d'éloge et de courtoisie, se dissimulait une certaine jalousie face à la popularité de Jésus et un désir de le discréditer et de l'éliminer. Les scribes et des gens de la parenté de Jésus voient les bonnes œuvres que Jésus accomplit mais leur cœur aveugle ne peut pas les accepter. Il faut trouver des raisons pour accuser ces bonnes œuvres-mêmes : « C'est par le chef des démons qu'il

expulse les démons » ou « Il a perdu la tête ». Les miracles évidents ne leur suffisent pas, ils nient l'évidence-même.

C'est le contraire du comportement et de l'attitude de Jésus. Lui était une personne juste et sincère, à tel point que même ses adversaires disaient : « Maître, nous le savons, vous êtes toujours vrai, vous ne vous laissez influencer par personne car ce n'est pas sur l'apparence que vous considérez les gens. Mais vous enseignez le chemin de Dieu selon la vérité ». Jésus disait toujours la vérité. Il ne disait pas tout, parce que toute vérité n'est pas bonne à dire en toutes circonstances, mais ce qu'il disait était toujours vrai. Il n'avait pas besoin de cacher ses réelles intentions car son cœur était bon. En outre, Il aimait tant son prochain, même ses adversaires, qu'il prenait le risque de lui dire la vérité, avec respect et franchise, pour son bien et le bien de tous.

Ne faisons pas comme les pharisiens mais imitons Jésus.

Qu'est-ce que la sagesse

La sagesse se reçoit d'abord de Dieu. Elle participe de la science divine. Le don de sagesse, procédant de l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs, perfectionne l'intelligence limitée de l'homme.

En Dieu, Amour et Vérité se rencontrent, car le Verbe, en qui le Père se complaît, "spire l'Amour" c'est-à-dire le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

Chez l'homme, toute connaissance provient de causes extérieures et de causes intérieures. Le maître humain enseigne de l'extérieur, disposant les cœurs à recevoir son enseignement, mais il n'est qu'au seuil de la maison. Et le disciple reste seul. Le maître intérieur, Lui, agit dans le secret de la conscience. Or, trop souvent, les hommes entendent la vérité mais ne l'accueillent pas.

Quand on est éducateur, il est parfois mystérieux et douloureux d'être devant une liberté qui se refuse. Mais n'oublions pas que la vérité ne peut s'enseigner que dans l'amour.

Il faut fuir la sagesse qui reste terrestre, animale, démoniaque, qui ne veut pas entendre Dieu. Un savoir hors de la prière, de la contemplation, hors de la chaleur de l'Esprit Saint reste un savoir sec, stérile. C'est une sagesse animale lorsqu'elle n'est pas éclairée par Dieu. La sensibilité est alors livrée à l'émotivité, devient instable, devient son unique arbitre. Il faut fuir la sagesse qui devient démoniaque qui pervertit tout don de Dieu, met le désordre en utilisant ce don contre le donateur, contre Dieu, veiller au contraire à toujours tout réconcilier et à toujours enseigner dans l'Amour.

La véritable sagesse est d'enseigner la vérité et la charité avec passion et amitié sous le regard de Dieu. La sagesse de Dieu n'est pas la sagesse des hommes.

Les disciples d'Emmaüs sont sur la route, ils ne comprennent pas ce qui leur arrive. Pourtant ils connaissent tous les événements, ils connaissent les Écritures, ils ont été témoins de la passion de Jésus, ils partagent entre eux ce qu'ils ont vécu. Mais ce n'est pas de leur conversation, de leurs

bavardages, que jaillira l'intelligence de ces événements. C'est par une parole venue du Christ qui, sans qu'ils s'en rendent compte, leur parle intérieurement. Cette parole les unit. En effet, les disciples d'Emmaüs ne disent pas : « Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants », mais « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant », comme si ces trois cœurs, celui des deux disciples et celui de Jésus n'en faisait qu'un. Ce n'est qu'au contact du maître, au contact de Jésus, que le cœur s'embrase, s'unifie, entre dans l'intelligence de la parole de ce maître qu'est Jésus.

Que notre amour pour la vérité puisse réchauffer nos cœurs.

Qui souffre avec Jésus règnera avec Lui.

Ne pas rire, ne pas pleurer, vivre sans passions, c'est cette intelligence artificielle qu'on nous propose aujourd'hui. Heureusement, l'école catholique est là pour donner la véritable intelligence des choses, pour transmettre la sagesse de Dieu, pour enseigner le sens exact de la vie, en montrant qu'il y a une hiérarchie des valeurs.

Aimer La France, sa foi et ses traditions

La nation française est une histoire commune, un héritage partagé par un même peuple. Ses tribus gauloises, civilisées par la Rome antique, christianisées par la Rome catholique, constituaient une même unité politique par une lignée franque, celle des quarante rois qui ont fait la France. De cet héritage, les hommes de la révolution ont voulu faire table rase. Face à la France chrétienne et capétienne on a voulu ériger la France des Droits de l'homme, dressant une partie du peuple oublieuse de son histoire contre l'autre, celle restée fidèle à ses traditions et à sa foi. C'est une chose déplorable que la guerre entre deux peuples qui portent le même nom, parlent la même langue, ont vécu treize siècles sur le même sol.

Comment faire pour que ces deux peuples se réunissent pour n'en former à nouveau qu'un seul peuple ?

Il faut rétablir les traditions communes qui ont fait la France, car, si l'on coupe ses propres

racines, on meurt. Si la France coupe ses racines, ses traditions, comment pourra-t-elle survivre ?

Prions pour la France, pour nos gouvernants, qu'à l'exemple de saint Louis ils suivent le testament que Blanche de Castille a laissé à son fils saint Louis. Vous le trouverez ci-dessous. S'il était utile de le suivre au treizième siècle il est encore plus utile aujourd'hui de le suivre, pour avoir un pays prospère, qui rayonne dans le monde et reprenne sa place de fille aînée de l'Église.

Pour garder nos racines et nos traditions il est important de bien les connaître, de se former en étudiant l'histoire, la philosophie politique, la doctrine catholique pour pouvoir transmettre cet héritage à nos enfants qui sont l'avenir de la France. Il faut leur faire aimer la France ainsi qu'à tous ceux qui viennent sur notre sol. Autrement, si nous perdons nos traditions et notre religion comment assimiler ceux qui viennent avec leurs traditions et leur religion très différentes des nôtres ? C'est la beauté et la grandeur de ce qui a fait la France qui doit

donner envie d'être français pour devenir un seul et même peuple français, la même France d'autrefois qui rayonnait dans le monde entier et qu'on admirait.

Il y a plusieurs moyens pour y arriver, toutes les bonnes volontés ne sont pas de trop.

On peut déjà par exemple méditer, s'imprégner du testament de Blanche de Castille, et voir comment le suivre et le faire suivre à tous les niveaux dans notre société française. Prions saint Louis et sa mère de venir au secours de la France.

Voici ce magnifique texte qui a traversé les siècles sans la moindre ride :

[Testament de Blanche de Castille à son fils saint Louis.](#)

« Mon très cher fils, la première chose que je veux t'apprendre, c'est d'aimer Dieu de tout ton cœur : sans cela, personne ne peut être sauvé.

Garde-toi de faire quoi que ce soit qui déplaît à Dieu, c'est-à-dire le péché mortel. Au contraire,

tu dois être prêt à souffrir toutes sortes de martyres avant de commettre un péché mortel.

Si Dieu t'envoie des adversités, supporte-les avec patience et remercie Dieu. Pense que tu l'as mérité et que tout sera pour ton bien.

S'il t'accorde la prospérité, tu dois l'en remercier humblement, et prendre garde à ce que ce ne soit pas à ton détriment, par vaine gloire ou pour toute autre raison ; car c'est un très grand péché de guerroyer Notre Seigneur de ses dons.

Confesse-toi souvent et choisis un confesseur sage qui saura t'enseigner ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. Avec le confesseur et tes conseillers, comporte-toi de telle sorte qu'ils soient encouragés à corriger tes fautes.

Assiste volontiers et avec dévotion au service de la sainte Église, en particulier à la messe.

Aie le cœur doux et compatissant pour les pauvres, les malheureux et les affligés ; aide-les et reconforte-les selon tes capacités.

Garde les bonnes coutumes du royaume et lutte contre les mauvaises. Ne convoite pas ton peuple et garde-toi d'impôts excessifs.

Si ton cœur est troublé, confie-toi à ton confesseur ou à un sage et tu seras soulagé.

Recherche des compagnons prudents et loyaux, religieux ou laïcs, et évite les mauvaises fréquentations.

Écoute volontiers la parole de Dieu et garde-la dans ton cœur. Demande des prières et des indulgences. Aime ce qui est utile et bon, déteste le mal, où qu'il se trouve. Ne permets pas que l'on prononce en ta présence des paroles dissolues, des calomnies ou des blasphèmes.

Rends grâce à Dieu pour tous ses bienfaits, et tu seras ainsi digne d'en recevoir de plus grands.

A l'égard de tes sujets, agis en toute droiture et justice, sans te tourner ni à droite ni à gauche.

Sois toujours plus du côté des pauvres que de celui des riches, jusqu'à ce que tu saches quel est le bon côté.

Veille avec la plus grande diligence à ce que tous vivent dans la paix et la justice.

Honore et aime tous les membres de la Sainte Église, et ne regarde pas leurs fautes. Accorde les bénéfices ecclésiastiques à des personnes honnêtes et capables.

Honore et révère ton père et ta mère, et suis leurs conseils.

Tâche d'éviter toute guerre ; et si tu es obligé de faire la guerre, réduis-en les dommages autant que possible. S'il y a des querelles ou des guerres entre tes vassaux, éteins-les le plus tôt possible.

Veille à avoir de bons magistrats, contrôle-les souvent, et contrôle aussi le personnel de ton palais. Voie s'ils sont tentés par la corruption, le mensonge ou la fraude. Ajuste les dépenses de ton palais pour qu'elles ne dépassent pas le raisonnable.

Bannis de ton royaume toute méchanceté, tout parjure et toute hérésie. ».

Prière au Saint Esprit

Vous qui avez rempli d'immenses grâces l'âme de la bienheureuse Vierge Marie et enflammé d'un saint zèle le cœur des apôtres, daignez aussi embraser mon cœur. Que la bienheureuse Vierge Marie qui a obtenu le vin de l'amour infini qui enivra d'extase les apôtres le jour de la Pentecôte nous obtienne le vin de l'amour infini. Que le Saint Esprit par Marie suscite de nombreux apôtres enivrés de l'amour de Jésus Christ. Vous êtes un esprit divin, fortifiez-moi contre les mauvais esprits, vous êtes un feu, allumez en moi le feu de votre amour, vous êtes une lumière, faites-moi connaître les choses de la vie éternelle, vous êtes une colombe, donnez-moi des mœurs pures, vous êtes un souffle plein de douceur, dissipez en moi les orages que soulèvent en moi mes passions, vous êtes une langue, enseignez moi la manière de vous louer sans cesse, vous êtes une nuée, couvrez moi de l'ombre de votre protection. Auteur de tous les dons célestes, vivifiez-moi par votre grâce, sanctifiez-moi par votre charité, gouvernez-moi

par votre sagesse, adoptez-moi pour votre enfant et sauvez-moi par votre infinie miséricorde, afin que je ne cesse jamais de vous bénir, de vous louer et de vous aimer sur la terre durant ma vie et ensuite dans le Ciel pendant toute l'éternité.

Pensées à méditer

« Les prêtres ne sont pas vénérables à cause d'eux-mêmes car ils peuvent être pécheurs mais à cause de leur charge de ministres du corps et du sang très saints de Notre Seigneur Jésus Christ qu'ils sacrifient sur l'autel, qu'ils reçoivent eux-mêmes et dont ils sont les dispensateurs pour les autres. » Saint François d'Assise

« Ô que le prêtre est quelque chose de grand. S'il se comprenait, il mourait. Dieu lui obéit, il dit deux mots et Notre Seigneur descend du Ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie. » Saint curé d'Ars

« Je ne peux craindre un Dieu qui s'est fait si petit pour moi, je L'aime. » Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

« Agissez aujourd'hui de sorte que vous n'ayez pas à en rougir demain. » Saint Jean Bosco

« Ô Seigneur, avec votre aide, je veux m'exercer à la douceur dans les rencontres et les contrariétés quotidiennes. Dès que je m'apercevrai que la colère s'allume en moi, je

recueillerai mes forces, non avec violence mais doucement et je chercherai à rétablir mon cœur dans la paix. » Saint François de Sales

« Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement, si quelqu'un insulte son frère il devra passer devant le tribunal, si quelqu'un traite son frère de fou il sera passible de la géhenne de feu. » (Mat. 5)

« La fidélité inspire la confiance et l'espérance. La plus parfaite des fidélités est celle de Dieu, elle ne peut ni cesser, ni faiblir, ni se démentir. Si nous sommes infidèles, Il demeure fidèle car Il ne peut se renier Lui-même. » (2 Tim)

« Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses sur la terre. Je reviendrai sur la terre pour faire aimer l'Amour ». Sainte Thérèse de Lisieux (décédée le 30 septembre 1897)

« L'unique bonheur sur la terre c'est de s'appliquer à toujours aimer la délicieuse la part que Jésus nous donne. » Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

« Le présent est un temps de combat, il faut donc lutter. » Saint Jean Chrysostome

« Sans amour, les actes, même les plus brillants, ne comptent pour rien ». Sainte Thérèse de Lisieux

« C'est la parole qui allume notre foi, fortifie notre espérance, qui enflamme notre amour pour Dieu et pour le prochain. » Saint Jean Marie Vianney

« Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour Lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et le fait revenir à Lui. » Saint curé d'Ars

« Prier ne consiste pas à beaucoup penser mais à beaucoup aimer. » Sainte Thérèse d'Avila

« Il ne se présente pas souvent de pratiquer la force, la magnanimité, la magnificence, mais la douceur, la tempérance, l'honnêteté, l'humilité sont des vertus dont toutes les actions de notre vie doivent être teintées. » Saint François de Sales

Contact@veritasetcaritas.com

Cette revue est gratuite et peut être librement communiquée. Pour la recevoir automatiquement, la demander par mail à l'adresse ci-dessus.